



IDÉAL STANDARD
GILLES ELIE

CATALOGUE
IDÉAL STANDARD
 GILLES ELIE

IDÉAL STANDARD

Gilles Elie
 par Alix Paré

« De la peinture avant toute chose »
 Gilles Elie

Quoi de mieux que de peindre un rêve pour qu'il adienne ? En 2011, Gilles Elie livre une série d'ateliers alors qu'il lui en manque un. Ces espaces imaginaires ne s'inspirent d'aucun lieu en particulier. L'artiste affirme à travers eux que sa figuration n'entretient aucun lien avec la mimesis. Elle est une affaire intellectuelle, une *cosa mentale*. À l'instar d'*Atelier sol béton* (2011), les ateliers d'Elie sont vides. La verrière, élément cliché de l'atelier d'un peintre, permet d'identifier le lieu. Elie évacue tout autre indice, toute anecdote. Inutile de représenter les toiles, les châssis, les outils. Cela encombrerait la possibilité d'une projection mentale. Les fenêtres ne donnent pas sur l'extérieur. Elles sont emplies d'un bleu clair générique sans modulation ni détail. Il pourrait aussi bien s'agir d'un ciel clair sans nuage que d'un papier peint. L'important n'est pas la narration, c'est l'idée : un atelier. Aussi minimaliste soit-elle, cette composition est finement travaillée. Elie commence toujours par le dessin qui porte l'œuvre. Il l'esquisse sur des feuilles quadrillées, avant de construire, sur la toile, un tracé à la règle. Le dessin crée une perspective, souvent axonométrique, et agence des rectangles. Vient ensuite la peinture, de l'acrylique, dans une matière fine, avec peu ou pas d'empâtement. La couleur est lisse, contenue. Les touches de pinceaux presque invisibles autorisent cependant jus et transparences. En résulte une vibration discrète mais essentielle.

Hormis l'atelier, existe-t-il un élément plus constitutif du métier de peintre que la peinture elle-même ? Dans les années 2012 à 2015, Gilles Elie peint des *Peintures de peintures*. Il s'inscrit dans cette histoire de la mise en abîme, dont l'œuvre iconique est *L'Atelier rouge* de Matisse (1911), en réduisant sa démarche à l'essentielle. Non seulement Elie ne représente qu'une seule œuvre par peinture mais l'œuvre représentée est elle-même minimale. Il s'agit toujours d'un monochrome, une abstraction simple et standardisée, placée en légère perspective sur un mur. Ainsi sont créés *Blanc de titane* (2013), *Noir* (2014) et *Bleu glacé* (2015).



Gilles Elie, *Next*, acrylique sur toile de lin, 16 x 22 cm, 2019.

Gilles Elie définit l'essence d'une peinture : une surface plane – planche de bois ou toile tendue sur un châssis – couverte de pigments. Ses *Peintures de peintures* rassemblent en outre des clins d'œil malicieux aux abstractions les plus radicales du siècle précédent (Malevitch, Klein, Reinhardt). Elie montre que l'on peut être abstrait et figuratif en même temps, il dépasse cette terminologie nécessaire mais souvent stérile : figuration, abstraction.

Gilles Elie appartient à une génération qui a grandi dans le sillage d'artistes rejetant avec virulence la pratique picturale. Des années 1960 aux années 2000, la peinture avait quitté le devant de la scène contemporaine. Elle était jugée facile, bourgeoise, traditionnelle, épuisée, voire morte. Elie ne paraît pas renier certaines assertions du mouvement Support Surfaces : « L'objet de la peinture, c'est la peinture elle-même, [...] la simple mise à nu des éléments picturaux qui constituent le fait pictural. D'où la neutralité des œuvres présentées, leur absence de lyrisme et de profondeur excessive ». Au contraire, Elie les connaît, il se les approprie et il les dépasse pour célébrer la vitalité de la peinture.

Afin de faire vivre la peinture – et de « vivre de sa peinture » – Gilles Elie pose un troisième rêve-jalon dans son parcours : exposer en galerie. Après le lieu de création, vient le lieu d'exposition. *Galerie verte* (2015) flirte aussi avec l'abstraction. Le jeu de composition est strict. Les plans s'ouvrent et se déplient en perspective, afin de créer l'espace dont a besoin l'artiste pour exposer. Le défi de la composition rencontre ici celui de la couleur, puisque l'artiste choisit sciemment le vert.

Couleur difficile, historiquement chimiquement instable, peu utilisée avant le XIX^e siècle, elle ne séduisit guère les modernes – elle était détestée par Kandinsky. Dans *GDT* (2016), *Galerie du tableau*, Elie suggère l'espace à l'aide d'un petit angle rouge en bas de la composition : il s'agit du seul élément perspectif conservé. Le rectangle bleu sombre sur fond plus clair est alors compris comme la vue d'un tableau derrière une vitre, une autre manière de suggérer l'espace. La *Double porte* (2016) réduit encore les éléments perspectifs tout en conservant le même fil conducteur.

Composition stricte, couleur plane et mise en espace forment désormais les arcs structurels de la peinture de Gilles Elie. Les éléments issus des recherches précédentes s'agencent en une infinité de possibilités : les pans de couleurs, la rencontre de l'abstraction et de la figuration, la discrétion de la perspective, la matière fine, l'impression de neutralité... Les peintures représentant des sculptures abstraites introduisent une légèreté, un aspect flottant. Si *17* (2017) est encore attachée à un socle, *Peinture/Sculpture* (2019) lévite au-dessus de sa base. Multicolore, zigzagante et néanmoins placide, elle ne cherche toutefois pas à sortir du cadre.

Les années 2020 voient éclore une variété de motifs : objets, véhicules, architectures. Aucun ne copie le réel. Pour les dessiner, Elie n'a recours à aucune photographie, à aucun document préalable. Dans *4x4* (2021), il propose une voiture idéale, mais aucun véhicule en particulier. Certains objets flottent comme des modèles-maquettes de carton plume suspendues

à des fils invisibles. Ils sont anguleux et aériens, à l'image de son *Kopter* (2020). Ils semblent rejouer dans la toile les dessins préparatoires géométriques tracés sur des pages à petits carreaux. Le *Food-Truck* (2020) ressemble autant à un jouet qu'à un pliage en origami ou à une maquette de designer. Sa couleur rose et sa roue très graphique, voire typographique, évoque la culture pop. Le cercle de cette roue se glisse dans l'œuvre comme un O échappé d'un lettrage. Gilles Elie peint des lettres et joue avec elles à plusieurs reprises : dans *Next* (2019), *Boule à neige* (2023), *Avant Après* (2023) ou *Color* (2020). La *Station-service* (2020) jaune flotte sur un fond parfaitement bleu. Comme *Color*, elle n'est qu'une façade, un écran. Gilles Elie s'amuse aussi avec les idées de sol et de ciel, avec la rencontre entre une supposée ligne d'horizon, souvent médiane, et la structure d'une fenêtre factice.

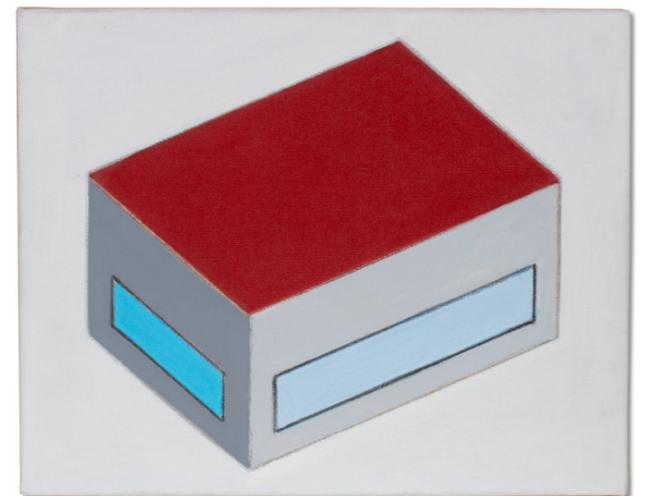
Le choix de ces thèmes populaires et stéréotypés n'est pas sans nous rappeler la culture visuelle américaine, forgée à partir des mythiques photographies de Walker Evans et des peintures d'Edward Hopper. Gilles Elie est un enfant de cette société de consommation, avec ses publicités uniformisées et ses feuilletons télévisés. Il se souvient, avec une pointe de nostalgie, de la France de son enfance, des zones périurbaines, des voitures anguleuses et des jeux d'arcade après l'école. Les vaisseaux spatiaux de la *Bataille de l'espace* (2025) s'envisagent sous cet angle ludique.

Le goût de l'artiste pour les objets quotidiens le conduit à les isoler au centre de chaque œuvre pour mieux en tirer la quintessence :

une *Boule à neige* (2021), un verre de *Menthe à l'eau* (2025), une *Platine disque* (2025) etc. Les moyens de locomotion, traités séparément les uns des autres, sont particulièrement présents dans le travail de Gilles Elie. S'y déploient hélicoptère, train, camion, de nombreuses voitures, l'avion d'*Embarquement immédiat* (2022) et l'aileron de *Dérive* (2022). Tous suggèrent le mouvement tout en demeurant parfaitement statiques.

Salle rouge (2025), une salle de cinéma vide, condense les recherches menées depuis les ateliers, les *Peintures de peintures* et les galeries. Cet espace populaire comporte un écran (monochrome) blanc, lui-même prêt à recevoir des images : celles du film à projeter. La composition minutieuse fonctionne par rectangles empilés. La couleur, traitée avec une attention particulière, vibre à travers trois tonalités de rouge (groseille, bordeaux, lie-de-vin).

Pied de nez non dénué d'humour à la peinture classique, *Portrait de jeune fille* (2021) représente un personnage casqué vu à mi-corps. Gilles Elie peint à sa suite *Ligne rouge* (2023), autre figure couverte d'un casque. Ces personnages aux visages invisibles soulignent à quel point Gilles Elie se détourne de ce qui relève de l'organique. Tout ce qu'il peint, du verre de sirop de menthe au vaisseau spatial, est créé par et pour les humains mais ceux-ci demeurent en dehors de la peinture. Cela évite le pathos, installe le silence et favorise la concentration pour mieux penser la peinture, sans distraction. À vrai dire, ces portraits casqués ne sont peut-être que des jouets ou des idées. Une chose est sûre, ce sont surtout des peintures.



Gilles Elie, *Vice versa*, acrylique sur toile de lin, 19 x 24 cm, 2020.

Gilles Elie cherche le juste équilibre. Il refuse la séduction, mais il introduit progressivement les couleurs vives ; il met en scène des artefacts. Résolument figurative, son œuvre picturale porte en elle l'héritage de l'abstraction et des questionnements du XX^e siècle. À travers son répertoire d'objets, il trace les contours d'un *Idéal standard* et dans une démarche volontairement auto-réflexive, Gilles Elie parle de l'importance de la peinture.



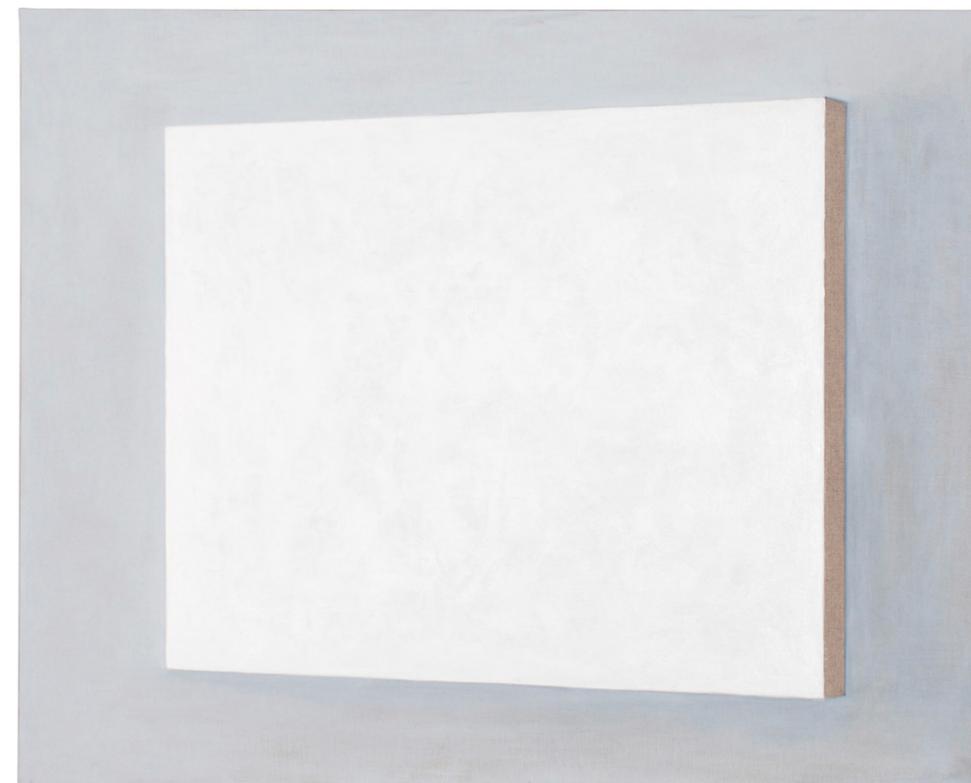
Gilles Elie, *Atelier sol béton*, acrylique sur toile de lin, 81 x 100 cm, 2011.



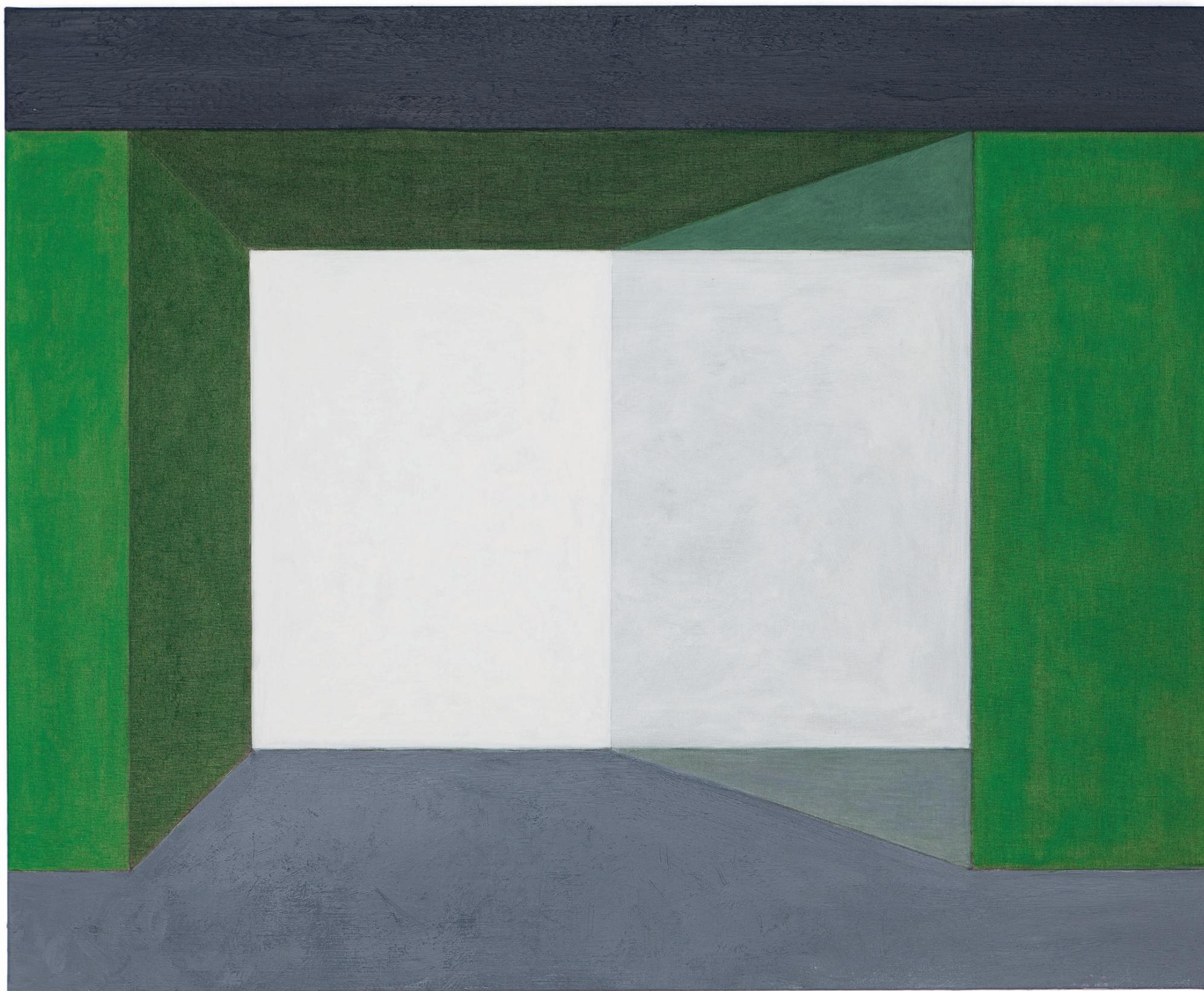
Gilles Elie, *Atelier parquet angle verrière*, acrylique sur toile de lin, 81 x 100 cm, 2011.
Gilles Elie, *Atelier verrière gauche porte droite*, acrylique sur toile de lin, 81 x 100 cm, 2014.



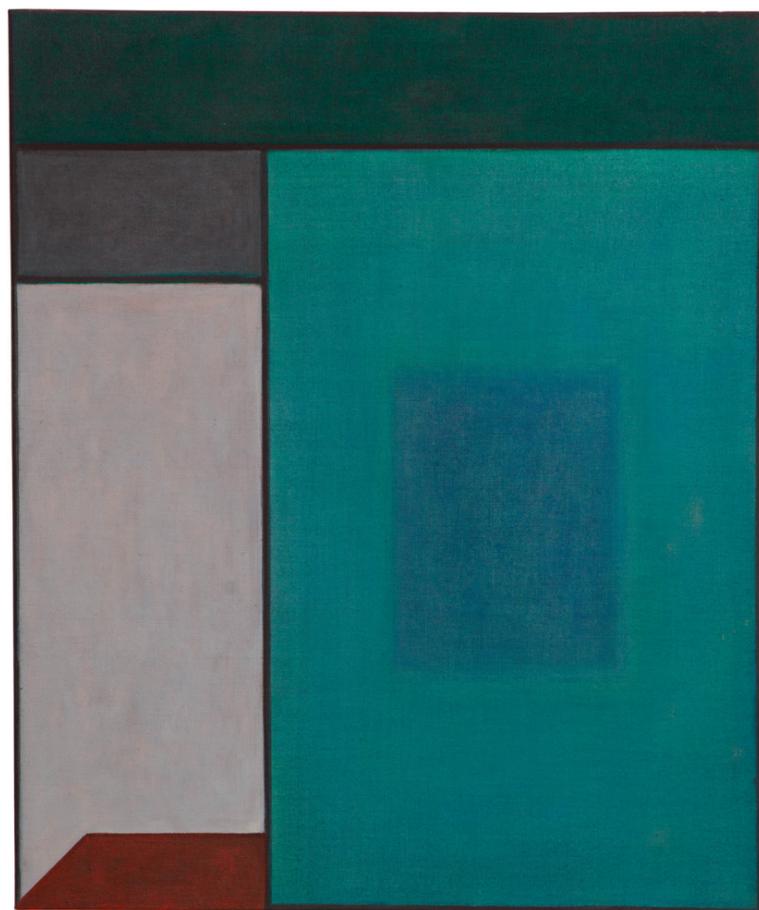
Gilles Elie, *Bleu glacé*, acrylique sur toile de lin, 81 x 100 cm, 2015.



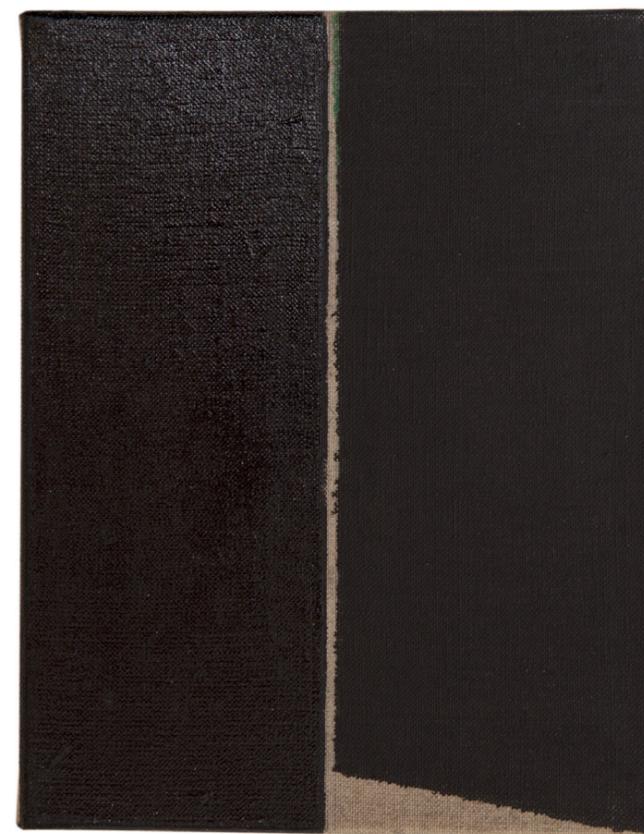
Gilles Elie, *Blanc de titane*, acrylique sur toile de lin, 65 x 81 cm, 2013.
Gilles Elie, *Noir*, acrylique sur toile de lin, 65 x 81 cm, 2014.



Gilles Elie, *Galerie verte 5*, acrylique sur toile de lin, 81 x 100 cm, 2015.



Gilles Elie, *GDT*, acrylique sur toile de lin, 55 x 46 cm, 2016.



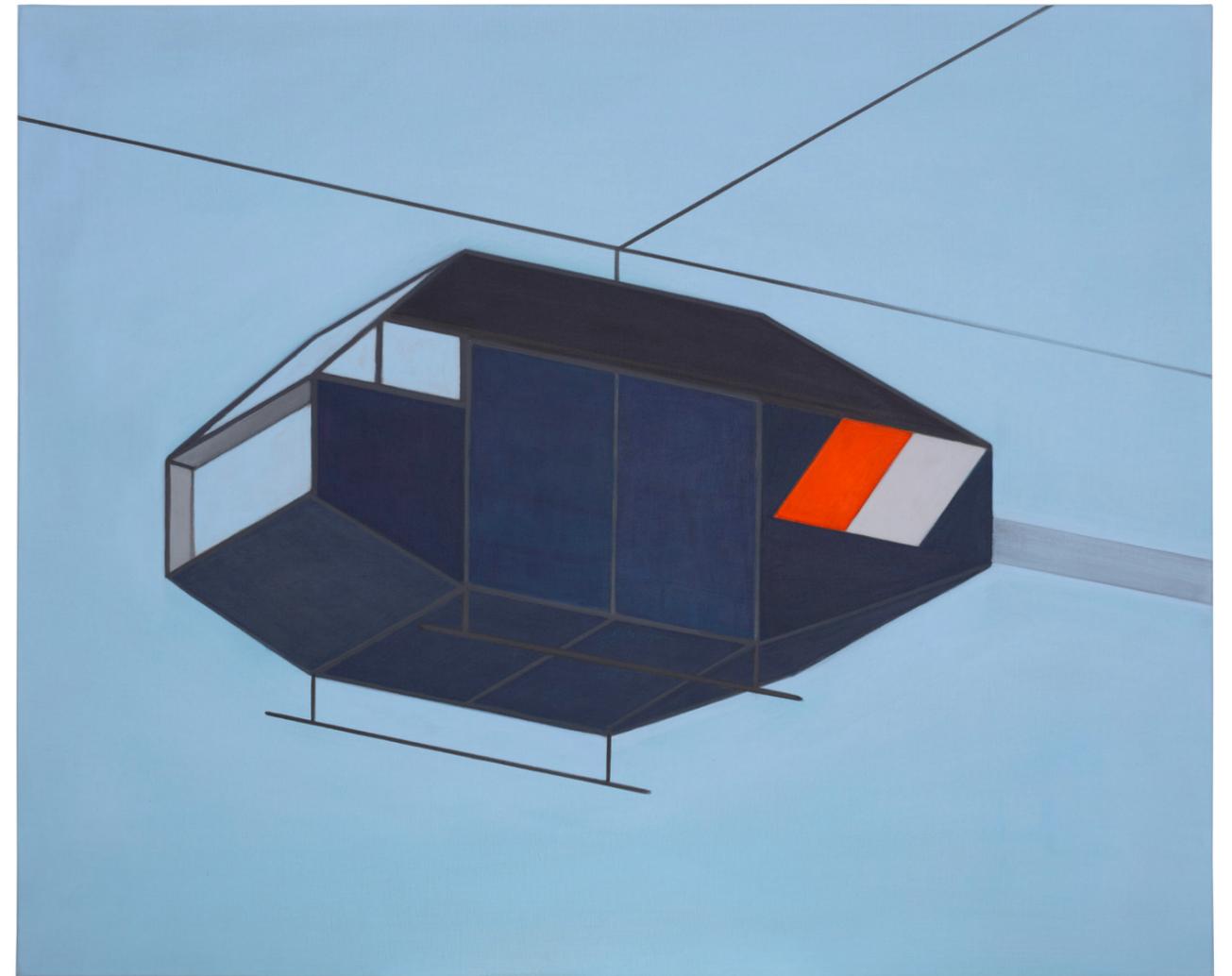
Gilles Elie, *Double porte*, acrylique sur toile de lin, 14 x 18 cm, 2016.



Gilles Elie, 17, acrylique sur toile de lin, 46 x 55 cm, 2017.



Gilles Elie, Peinture / Sculpture, acrylique sur toile de lin, 81 x 65 cm, 2019.



Gilles Elie, *Food-Truck*, acrylique sur toile de lin, 65 x 81 cm, 2020.

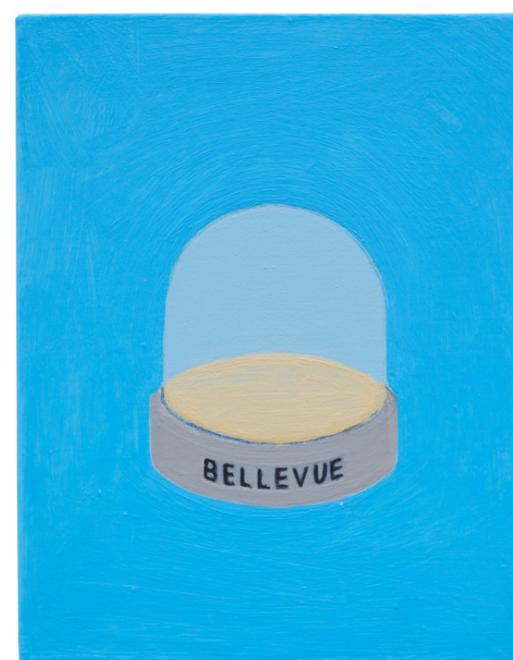
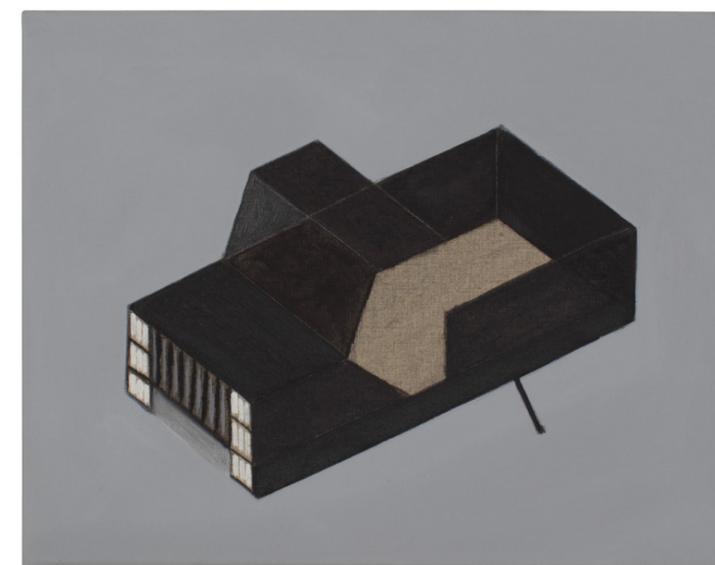
Gilles Elie, *Kopter*, acrylique sur toile de lin, 81 x 100 cm, 2020.



Gilles Elie, *Station service*, acrylique sur toile de lin, 114 x 146 cm, 2020.



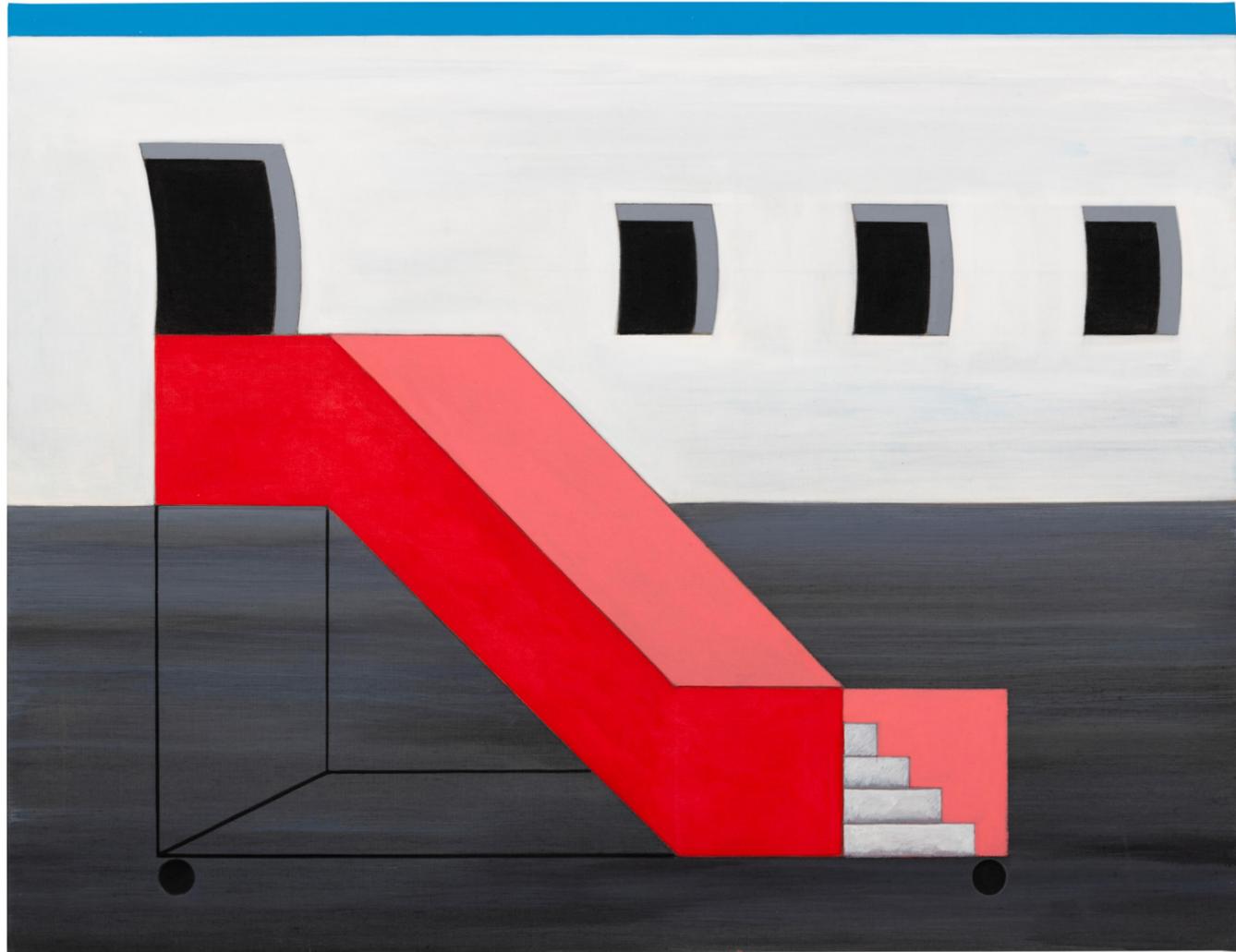
Gilles Elie, *Color*, acrylique sur toile de lin, 65 x 81 cm, 2020.



Gilles Elie, *4 x 4*, acrylique sur toile de lin, 27 x 35 cm, 2021.
Gilles Elie, *Boule à neige*, acrylique sur toile de lin, 24 x 19 cm, 2021.



Gilles Elie, *Menthe à l'eau*, acrylique sur toile de lin, 24 x 19 cm, 2025.



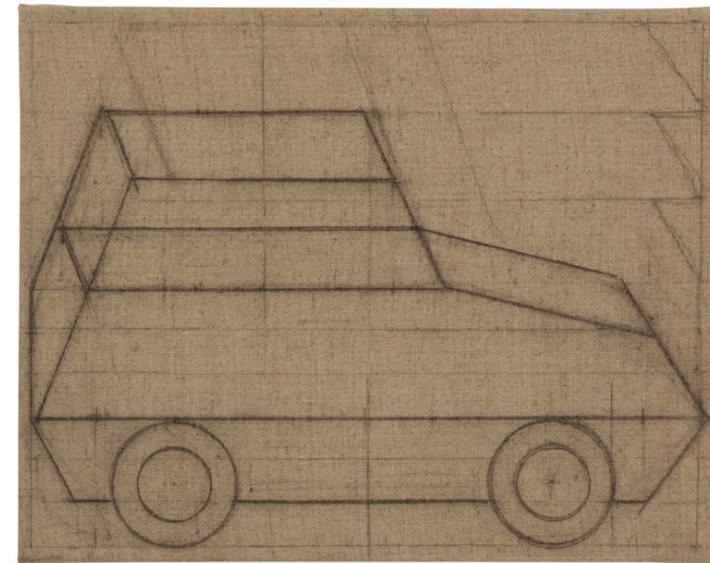
Gilles Elie, *Embarquement immédiat*, acrylique sur toile de lin, 89 x 116 cm, 2022.



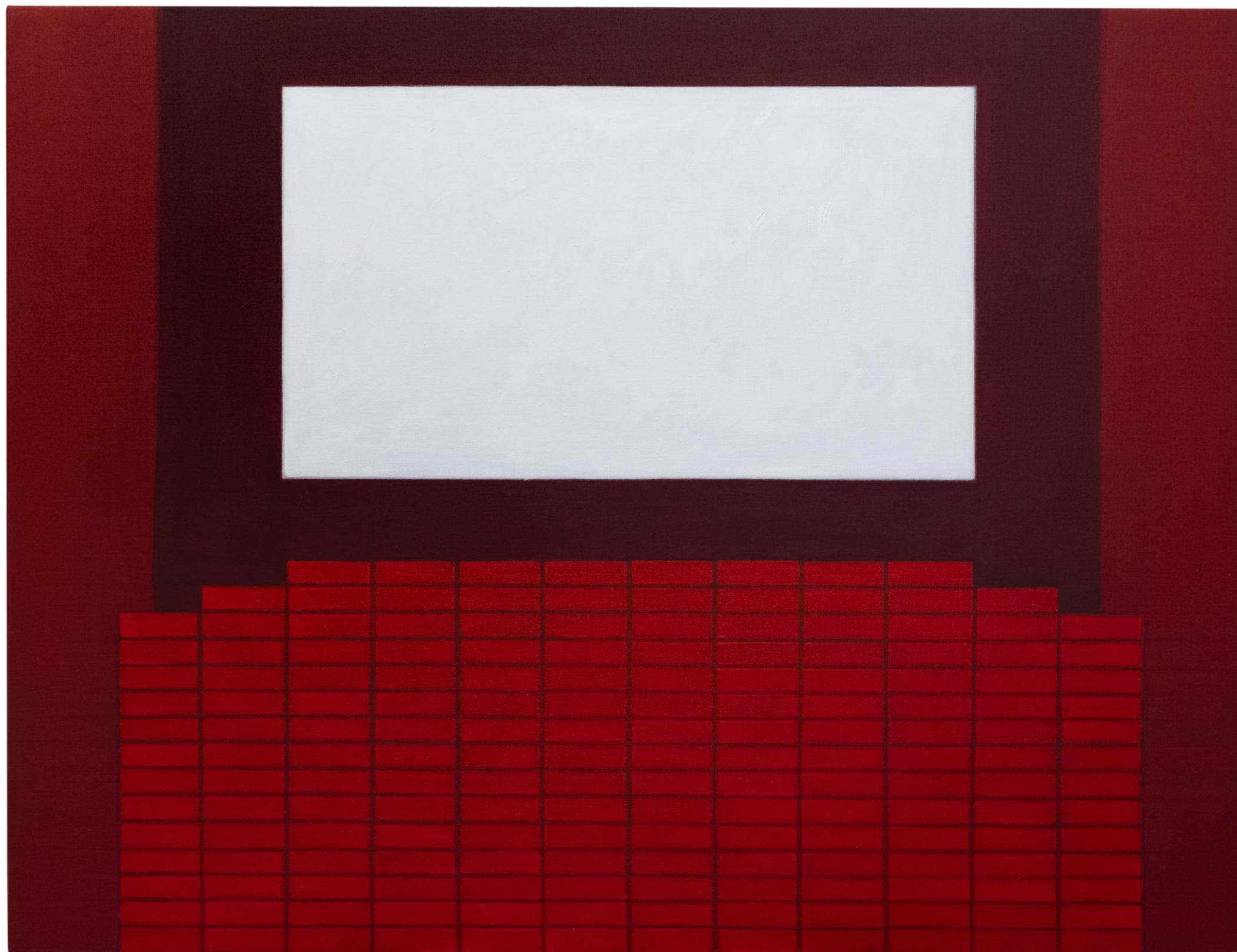
Gilles Elie, *Dérive*, acrylique sur toile de lin, 81 x 65 cm, 2022.



Gilles Elie, *Série L*, acrylique sur toile de lin, 81 x 100 cm, 2023.



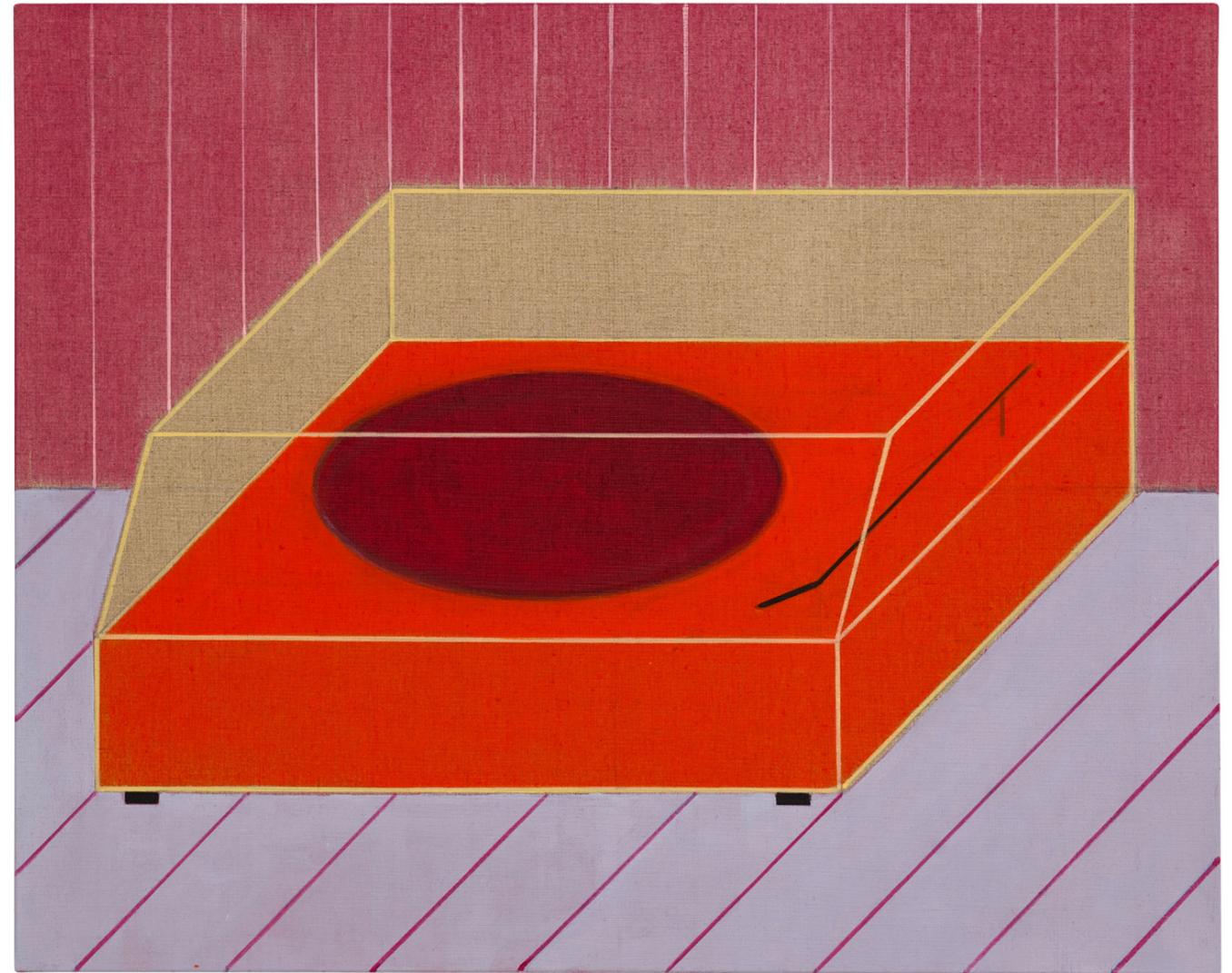
Gilles Elie, *Dessin*, acrylique sur toile de lin, 19 x 24 cm, 2024.



Gilles Elie, *Salle rouge*, acrylique sur toile de lin, 89 x 116 cm, 2025.



Gilles Elie, *Avant Après*, acrylique sur toile de lin, 38 x 46 cm, 2023.



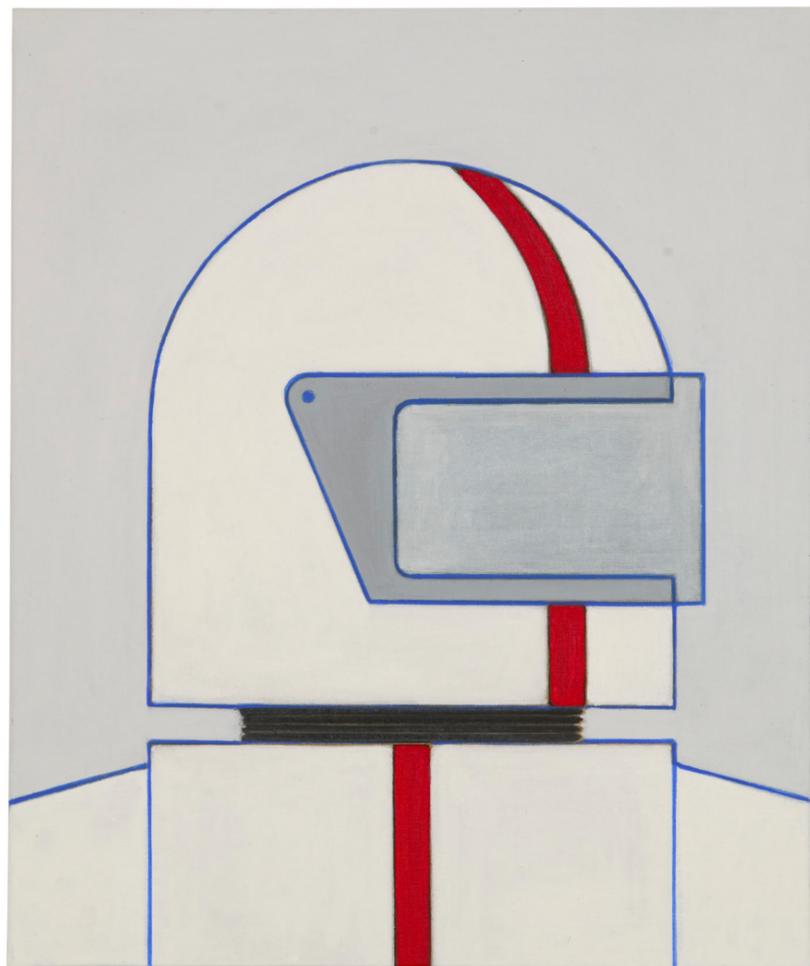
Gilles Elie, *Platine disque*, acrylique sur toile de lin, 65 x 81 cm, 2025.



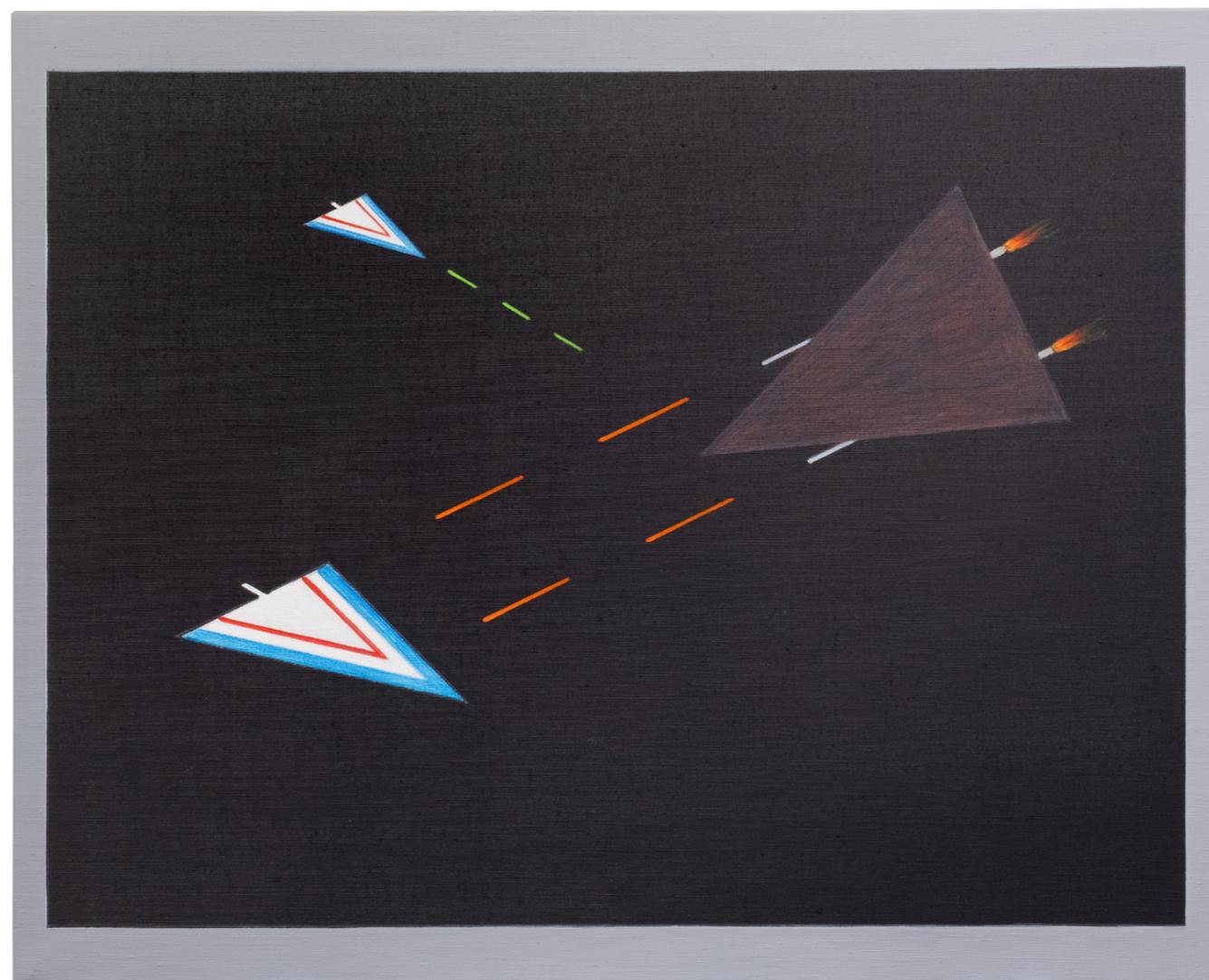
Gilles Elie, *Niche*, acrylique sur toile de lin, 65 x 81 cm, 2025.



Gilles Elie, *Portrait de jeune fille*, acrylique sur toile de lin, 55 x 46 cm, 2021.



Gilles Elie, *Ligne rouge*, acrylique sur toile de lin, 55 x 46 cm, 2023.



Gilles Elie, *Bataille de l'espace*, acrylique sur toile de lin, 65 x 81 cm, 2025.

Plus d'informations sur les artistes et la galerie :

arianecy.com

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Tous droits réservés Galerie Ariane C-Y.

© Textes : Alix Paré

© Images : Gilles Elie

© Graphisme : Ariane C-Y.

Crédits photos :

- Gilles Elie

- Stéphane Deroussent

- Edouard Ducos